

Son nom est personne...

par Jean-Marc Deschamps

Le capitaine Nemo est indissociable de son sous-marin *Nautilus* (« *je l'aime comme la chair de ma chair !* », dit-il avec émotion au professeur Aronnax). Beaucoup se l'imagine affrontant avec ardeur le céphalopode géant à mains nues ou, au contraire, plus calmement assis à son orgue, trouvant l'inspiration des merveilles marines dont il a fait siennes... Le caractère de Nemo oscille entre ces deux antipodes, le fil du rasoir étant sa ligne d'horizon. Lorsque Cyrus Smith (personnage de *L'Île mystérieuse*) annonce au capitaine que son histoire est parue sous le titre *Vingt Mille Lieues sous les mers*, Nemo lui rétorque : « *Mon histoire de quelques mois seulement, monsieur !* » ; tant il est vrai que le sang de l'indépendance coule dans les veines de ce personnage qui a désormais échappé à Verne pour vivre sa propre existence.

Le seigneur des mers

Le capitaine Nemo¹ est l'un des personnages les plus complexes des *Voyages extraordinaires*. Peut-être est-ce dû au fait que l'histoire qui se déroule à bord du *Nautilus* est un huis clos si hermétique que les drames humains qui s'y jouent ne peuvent trouver de solution que par eux-mêmes, sans intervention extérieure aucune ; d'où la nécessité de concevoir pour une si longue épopée des personnages énigmatiques, riches et complexes. Et énigmatique, Nemo l'est absolument.

Par son apparence d'abord. Jugez plutôt : « *Ce personnage avait-il trente ou cinquante ans, je n'aurais pu le préciser. Sa taille était haute, son front large, son nez droit, sa bouche nettement dessinée. Ses dents magnifiques, ses mains fines, allongées, éminemment « psychiques » pour employer un mot de la chiromnomie, c'est-à-dire dignes de servir une âme haute et passionnée. Cet homme formait le plus admirable type que j'eusse jamais rencontré. Détail particulier, ses yeux, un peu écartés l'un de l'autre, pouvaient embrasser simultanément près d'un quart de l'horizon. Cette faculté je l'ai vérifié plus tard se doublait d'une puissance de vision encore supérieure à celle de Ned Land. Lorsque cet inconnu fixait un objet, la ligne de ses sourcils se fronçait, ses larges paupières se rapprochaient de manière à circonscrire la pupille de ses yeux et à rétrécir ainsi l'étendue du champ visuel, et il regardait ! Quel regard ! Comme il grossissait les objets rapetissés par l'éloignement ! Comme il vous pénétrait jusqu'à l'âme ! Comme il percevait ces nappes liquides, si opaques à nos yeux, et comme il lisait au plus profond des mers !* »

« *J'ajouterai que cet homme était fier, que son regard ferme et calme semblait refléter de hautes pensées, et que de tout cet ensemble, de l'homogénéité des expressions dans les gestes du corps et du visage, suivant l'observation des physionomistes, résultait une indiscutable franchise.* »

À l'instar de *Robur-le-Conquérant* (qui n'est pas un humain mais est bel et bien un extraterrestre), Nemo n'est pas un homme ordinaire car sa vie et son œuvre s'inscrivent dans le cadre des destinées hors du commun. C'est le héros solitaire qui fuit le monde qu'il a rejeté pour mieux le parcourir et assouvir à la fois sa soif de vengeance et de connaissances. Car, oui, le *Nautilus* est tel le doigt vengeur de dieu, l'instrument de l'accomplissement divin de celui qui a coupé tout contact avec les hommes : « *Je ne suis pas ce que vous appelez un homme civilisé ! J'ai rompu avec la société tout entière pour des raisons que moi seul j'ai le droit d'apprécier. Je n'obéis pas à ses règles, et vous*

engage à ne jamais les invoquer devant moi ! ». S'il n'obéit pas aux règles de la société, c'est que Nemo, en démiurge des mers, s'en est inventé de nouvelles qui ne flattent pas seulement son fort ego (« je suis le droit, je suis la justice », s'écrit-il) mais qui participent et justifient son action vengeresse, son autocratie : « Le plus grand des deux — évidemment le chef de bord — nous examina avec une extrême attention, sans prononcer une parole. Puis, se retournant vers son compagnon, il s'entretint avec lui dans une langue que je ne pus reconnaître. C'était un idiome sonore, harmonieux, flexible, dont les voyelles semblaient soumises à une accentuation très variée. L'autre répondit par un hochement de la tête, et ajouta deux ou trois mots parfaitement incompréhensibles. Puis du regard il parut m'interroger directement. »

Vous noterez que Jules Verne est très sensible aux apparences physiques et que, pour lui, celui qui a la plus grande taille ne peut être *évidemment* que le chef... Mais revenons aux règles que Nemo a lui-même érigées. Parmi elles figurent le langage particulier, et très certainement unique, parlé seulement à bord du *Nautilus* et que ne peuvent comprendre les rescapés de l'*Abraham Lincoln*. Ce langage³ est celui d'une société secrète... Donc, en plus d'être le maître à bord et de parler une langue qu'il a lui-même inventé, il est également ingénieur et constructeur. Qui mieux que lui peut prétendre à la destinée des hommes ? Dieu, que l'on nomme aussi le « Grand Concepteur » ? Ou bien le Roi des rois, qui est censé apparaître aux hommes à l'aube de ce troisième millénaire ? « *Vous êtes venus surprendre un secret que nul homme au monde ne doit pénétrer, le secret de toute mon existence ! Et vous croyez que je vais vous renvoyer sur cette terre qui ne doit plus me connaître ! Jamais ! En vous retenant, ce n'est pas vous que je garde, c'est moi-même !* ».

Cet extrait souligne combien les histoires de Jules Verne recèlent de signes que seuls des initiés peuvent connaître et interpréter... Verne était-il lui-même un initié ou essayait-il par tous les moyens de se faire accepter en tant que « vrai » écrivain par des gens de lettres organisés en société élitiste, ce dont Verne souffrira toute sa vie (« *le grand regret de ma vie est que je n'ai jamais compté dans la littérature* » avait-il déclaré tristement) ?

Les origines ethniques de Nemo

Nemo est d'origine indienne. Il fut le prince Dakkar, victime de l'envahisseur britannique qui lui a enlevé femme et enfants. Il se dotera d'un instrument qui lui permettra de se faire vengeance — le *Nautilus* — afin d'assouvir sa haine de l'Anglais. Tel est le personnage imaginé par Verne, mais qui n'est pas aussi explicite dans le *roman des eaux* à cause de la censure imposée par Hetzel. En effet, aucun pavillon britannique n'est volontairement montré dans les illustrations. C'est cette même censure qui a transformé Nemo, initialement imaginé comme étant un comte polonais souffrant du joug tsariste. Mais face aux arguments commerciaux de son éditeur (la Russie comptait beaucoup de lecteurs des publications *Hetzel*), Jules Verne dut se plier et modifier à contrecœur les origines de son héros. Ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes, comme nous allons le voir plus loin.

Vengeance, haine, justice personnelle... Nemo est-il aussi implacable qu'il en a l'air ? Est-il le vengeur sans cœur et sans scrupule que ressentent Conseil, le domestique du professeur Aronnax, et Ned Land à qui il s'oppose très souvent ? Un élément permet de répondre de manière concrète : le pavillon noir au N d'or qu'il arbore lors de ses terribles attaques contre l'opresseur ; mais aussi et ne l'oublions pas, lors de la conquête du pôle Sud. Ce pavillon noir, identique à celui des pirates, est le

symbole de la révolte, celui des défenseurs de l'abolition de l'esclavage durant la guerre de Sécession (dans le roman *Nord contre Sud*, Jules Verne prend bien évidemment parti pour le Nord...). Ce N fait d'or, c'est l'initiale de Nemo, de *Nautilus*, du *néant*. Souvenez-vous de la signification du nom Nemo : « personne » en latin, nom que prend Ulysse pour ruser (et tuer) le cyclope Polyphème dans l'Odyssée d'Homère et qui déclenche la fureur de Poséidon, dieu de la mer et des Cyclopes. Y-a-t-il un lien avec le calmar géant — bête des abysses — et son bec « cyclopéen » qui menace Nemo ? Un N aussi doré qu'est le soleil dessiné sur l'étamine étoilée du vaisseau de Robur, un N lumineux sur fond noir ; c'est la lumière qui jaillit des ténèbres, c'est l'espoir, la liberté, c'est l'indépendance... C'est enfin la justice d'un homme qui revient, qui renaît. Dakkar est mort, vive Nemo ! Cette renaissance s'accompagne, comme à l'accoutumée chez Jules Verne, d'un vaisseau cocon renfermant en son sein la graine de la vengeance ; tel est les cas pour Mathias Sandorf et son *Electric*, de Robur et son *Épouvante*, et bien entendu de Nemo et son *Nautilus*.

Mais l'origine indienne de Nemo pose une interrogation : « *Le second inconnu (Nemo) mérite une description plus détaillée. Un disciple de Gratiolet⁴ ou d'Engel eût lu sur sa physionomie à livre ouvert. Je reconnus sans hésiter ses qualités dominantes — la confiance en lui, car sa tête se dégageait noblement sur l'arc formé par la ligne de ses épaules, et ses yeux noirs regardaient avec une froide assurance ; le calme, car sa peau, pâle plutôt que colorée, annonçait la tranquillité du sang. L'énergie, que démontrait la rapide contraction de ses muscles sourciliers ; le courage enfin, car sa vaste respiration dénotait une grande expansion vitale.* »

Les origines de Nemo nous sont révélées dans *L'Île mystérieuse*. Fils du Rajah du Bundelkund et neveu du héros de l'Inde Tippto-Saïd, un des chefs du soulèvement des cipayes (sujet sensible qui est également traité dans *La Maison à vapeur*), le prince Dakkar fut envoyé en Europe à l'âge de dix ans pour tout apprendre des Anglais qui menaçaient son pays. Lorsque ces derniers devinrent maîtres de cette partie du Moyen-Orient, Dakkar revint chez lui au bout de vingt ans pour lutter contre l'opresseur et devint « l'âme de la révolte ». Sa tête fut mise à prix, sa famille, sa femme et ses enfants furent exécutés : « *Le capitaine les regarda pendant quelques instants, leur tendit les bras et, s'agenouillant, il fondit en sanglots.* »

Son dégoût de l'humanité le poussa à se réfugier loin des hommes avec une vingtaine de compagnons d'infortune et, selon ses plans, en homme complet, il construisit son célèbre bateau sous-marin. Dans le roman *Vingt Mille Lieues sous les mers*, Nemo enterre un de ses hommes d'équipage dans un cimetière de corail situé dans le Pacifique ; ne découvrons-nous pas dans le dessin une croix chrétienne ? À moins que cette croix ne s'adresse qu'au seul défunt (plusieurs nationalités semblent cohabiter à bord du *Nautilus*, comme sur l'*Albatros* de Robur), nous sommes bien loin, on le voit, des traditions hindouistes ; et le capitaine Nemo n'est pas celui que l'on croit être ! Reprenons : une taille haute, un front large, un nez droit, des yeux noirs, le teint pâle et le latin comme langue de référence (« Nemo », « Mobilis in mobile⁵ », devise du *Nautilus*...). Nemo n'est définitivement pas, et à proprement parler, un « hindou » dans sa plus belle représentation mais bien un archétype caucasien. Et même plus : c'est une richissime personnalité européenne versée dans les sciences, la mécanique et l'art. Une sorte de génie à la de Vinci. En somme, un alchimiste. D'ailleurs, Nemo ne transforme-t-il pas le sel marin en source électrique intarissable, comme un alchimiste transforme le plomb en or ? !

Trouvant la justice des hommes trop imparfaite pour être équitable, Nemo trouva réconfort dans le monde du silence : « *La mer est le vaste réservoir de la nature. C'est par la mer que le globe a pour*

ainsi dire commencé, et qui sait s'il ne finira pas par elle ! Là est la suprême tranquillité. La mer n'appartient pas aux despotes. À sa surface, ils peuvent encore exercer des droits iniques, s'y battre, s'y dévorer, y transporter toutes les horreurs terrestres. Mais à trente pieds au-dessous de son niveau, leur pouvoir cesse, leur influence s'éteint, leur puissance disparaît ! Ah ! monsieur, vivez, vivez au sein des mers ! Là seulement est l'indépendance. Là je ne reconnais pas de maîtres ! Là je suis libre ! »

Spolié et réduit presque à néant, Nemo tient sa revanche. À défaut d'avoir hérité du royaume terrestre fragile de ses ancêtres Dakkar, devenu Nemo, s'est érigé le sien propre, bien plus vaste et d'une richesse quasi infinie, qui s'étend sur les mers et les océans qui recouvrent plus de 70 % de la surface du globe ! Si d'aucuns demandaient alors à qui appartient ce domaine, ils s'entendraient répondre « à personne »...

Conclusion

Jules Verne aurait aimé conserver sa nature intrinsèque et entière à son personnage. Vieux et sur le point de mourir à la fin de *L'Île mystérieuse*, Nemo aurait dû s'écrier : « Indépendance ! ». Hetzel lui imposa son « Dieu et Patrie », prouvant si besoin est la forte influence de l'éditeur sur son précieux et docile auteur. Une photographie de Jules Verne servit à l'illustrateur Édouard Riou pour dessiner le professeur Aronnax. Faux-semblants ; Nemo, c'est Jules Verne lorsqu'il affirme n'aimer « que la liberté, la musique et la mer » ; mais point d'indépendance pour celui qui était littéralement enchaîné à sa table de travail et qui ne faisait rien sans l'aval de son mentor...

Notes

1. Proposé par Hetzel, Jules Verne se serait inspiré du colonel Charras (1810-1865), Républicain opposant au régime du second empire.
2. Tout en dénonçant les préjugés scientifiques, Verne se laissait aller à la morphophysiologie, pseudo-science basée sur des affirmations non fondées qui étaient censé démontrer que les traits de caractères d'un individu pouvaient être déduits en analysant les protubérances de son crâne et de son apparence physique.
3. L'espéranto fut créé par Ludwik Zamenhof en 1887, soit près de vingt ans après l'écriture de *Vingt Mille Lieues sous les mers*. Jules Verne, en tant qu'initié, a toujours manifesté son attirance pour les signes et les langages mystérieux, que ce soit dans *L'Éternel Adam*, *Mathias Sandorf* ou *Voyage au centre de la Terre*. Notons également l'existence éphémère du volapük, une langue artificielle qui se voulait universelle, inventée vers 1880 par l'Allemand Johan Martin Schleyer.
4. Louis Pierre Gratiolet était un physiologiste français, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris.
5. La devise du *Nautilus* aurait dû s'écrire « Mobilis in Mobili » (Mobile dans l'élément mobile), mais Jules Verne fit une erreur, qui fut bien corrigée dans les éditions *Hetzel* qui suivirent, mais pas dans celles qui s'inspirèrent de la première édition !